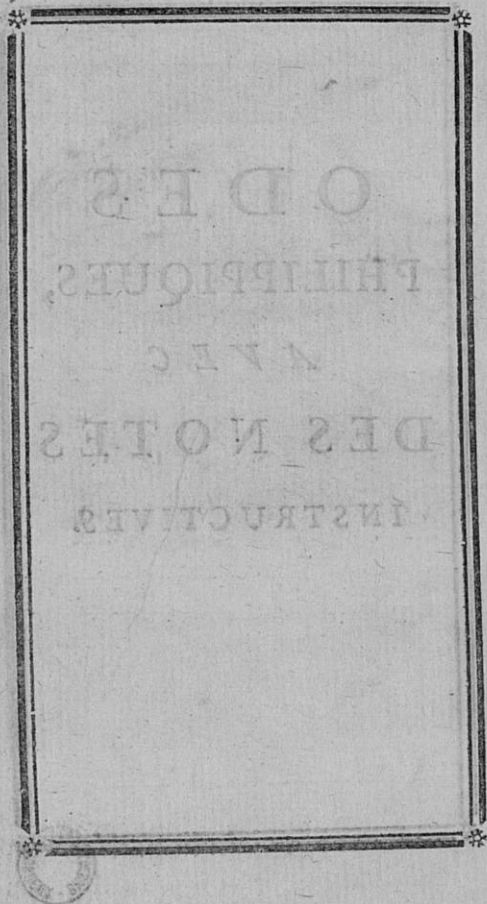


E.P. Rio

PZ 13122

C 1544434






ODES PHILIPPIQUES.



ODE PREMIERE.

ous (1) , dont l'éloquence rapide (2)
Contre deux Tirans inhumains ,
Vit jadis l'audace intrépide
Armer les Grecs & les Romains ,
Contre un Monstre encor plus farouche ,
Mettez votre fiel dans ma bouche ,
Je brûle de suivre vos pas ,
Et je vais tenter cet ouvrage
Plus charmé de votre courage
Qu'effrayé de votre trépas.

A peine il ouvrit les paupières ;

(1) Démosthène , Orateur Grec , a écrit contre Philippe Roi de Macédoine , il se retira en Perse , & y fut empoisonné.

(2) Cicéron a écrit contre Marc-Antoine , qui le fit assassiner , lui-fit couper les mains & la langue.

Que Philippe va t'envoyer.
 O disgrâces toujours récentes !
 O pertes toujours renaissantes !
 Sujets de pleurs & de sanglots ;
 Tels dessus la pleine liquide,
 D'un cours éternel & rapide ;
 Les flots sont suivis par les flots.

Ainsi le fils (1) pleurant son père (2),
 Tombe frappé du même coup ;
 Le frère est suivi par le frère (3),
 L'épouse (4) devance l'époux :
 Mais, ô coup toujours plus funeste,
 Sur deux fils nos uniques restes,
 La faux de la Parque s'étend :
 Le premier est joint à sa race (5),
 L'autre (6) dont la couleur s'efface
 Panche vers son dernier instant.

(7) Ah ! Roi, depuis si long-tems yvre,
 D'encens & de prospérité,
 Tu ne te verra plus revivre
 Dans ta triple postérité (8).

(1) Monseigneur le Duc de Bourgogne & le Roi d'Espagne.

(2) Monseigneur.

(3) Les Dauphins.

(4) Madame de Bourgogne.

(5) Le Duc de Bretagne.

(6) Le Roi Louis XV.

(7) Louis XIV.

(8) Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Berry & de Bretagne.

Tu sçais d'où part ce coup sinistre,
 Tu tiens son infame Ministre (1),
 Montre vomî par les enfers,
 Son déguisement sacrilège
 N'usurpe point le privilège
 De la garantir de tes fers.

Venge ton thrône & ta famille,
 Arme-toi d'un juste courroux,
 Prends moins garde aux pleurs de ta fille (2),
 Qu'aux attentats de son époux.
 Ta pitié feroit ta ruine (3),
 Sois sourd aux cris d'une Héroïne (4),
 Digne d'un fils moins détesté :
 Qu'il expire avec son complice (5),
 Tu sauveras par son suplice
 Le peu de sang qui t'es resté.

Mais par le Juge (6) que tu nommes,

(1) Humbert, Premier Médecin, qui sur les bruits répandus, offrit de se mettre à la Bastille pour se purger de cette accusation, le Roi ne le voulut pas.

(2) La Duchesse d'Orléans, fille du Roi & de Madame de Montespan.

(3) On fit ressouvenir le Roi de l'avis de Monsieur sur la vie du Duc de Bretagne, à présent Louis XV, qui étoit alors en danger.

(4) Madame.

(5) Chambon.

(6) D'Argenson, qui avoit pour lors le district de la Bastille, qui fut nommé par le Roi pour être présent à l'ouverture des corps des jeunes Princes, déclara qu'on n'avoit trouvé aucun indice de poison. Baydoun, Médecin, avoit parlé autrement.

Que pense-tu développer ?
 C'est le plus noir de tous les hommes ,
 Il ne cherche qu'à te tromper.
 Sur le silence & l'imposture
 Elevant sa grandeur future ,
 Il se ménage un sûr appui ;
 Sur cet événement tragique
 Consulte la clameur publique ,
 Elle est plus sincère que lui.

Vois comme le rang du coupable
 N'imprime plus aucun respect ,
 Comme ta Cour inconsolable
 Frémit d'horreur à son aspect (1) ;
 Son ame tremblante & confuse ,
 Craint déjà qu'on ne lui refuse
 L'usage des feux & des eaux ,
 Et que les fières Eumenides (2)
 N'arment contre ce parricide
 Leurs Couleuvres & leurs Flambeaux.

Enfin le jour fatal arrive (3) ,
 Tel qu'Albion (4) l'avoit prédit ;
 Louis (5) va sur la sombre rive ,

(1) Alors tout le monde fuyoit l'aspect du Régent.

(2) Les Furies.

(3) La mort de Louis XIV. fut prédite jour pour jour
 en Angleterre.

(4) L'Angleterre.

(5) Louis XIV.

Son ennemi s'en applaudit ;
 Et prenant les mœurs de Bizance (1),
 Comme s'il avoit pris naissance
 Des Selims & des Bajazets (2),
 Il croit (3) par l'effroi qu'il inspire,
 Avec les rênes de l'Empire,
 Saisir le prix de ses forfaits.

Le Tiran le plus sanguinaire
 Montra d'abord quelques vertus (4) ;
 Tels furent Néron & Tibère,
 Tel fut le frère de Titus (5) ;
 Le bruit du passé se dissipe,
 Déjà l'on transporte à Philippe
 Tous les noms donnés à Trajan ;
 Il suit les antiques exemples (6)
 Des Rois (7) qui défendoient nos Temples
 Des attentats du Vatican.

Et toi, Cabale inexorable (8),

(1) Constantinople.

(2) Empereurs Turcs,

(3) Le Régent dès le matin fit saisir le Palais par le Régiment aux Gardes, il s'y rendit à huit heures, & il fut déclaré Régent.

(4) Il disoit qu'il ne vouloit se conduire que par la pluralité des voix, il rapelle les exilés.

(5) Domitien.

(6) Il se montre contraire à la Constitution, il établit un Conseil de conscience, dont le Cardinal de Noailles étoit Président.

(7) Philippe le Bel.

(8) Les Jésuites.

Sous le nom de Société,
De ton pouvoir insatiable ;
Vois détruire l'impiété ;
Vois sortir de tes mains profanes ;
De l'exil où tu les condamnes,
Et des fers où tu les retiens ,
Ces grands cœurs (1) , ces esprits sublimes ,
Qui n'ont jamais fait d'autres crimes ,
Que d'avoir combattu les tiens.

La Pourpre (2) à tous tes traits en bute ,
Trouve aujourd'hui sa sûreté ,
La foi qui relève sa chute
Va reprendre sa pureté (3) ;
Au Caton (4) que tu veux proscrire ,
Des loix , soutien de cet Empire ,
Le sacré dépôt est remis ;
Tremble & crains la main équitable ,
Qui joint le glaive redoutable ,
A la balance de Thémis.

Achève (5) d'être notre Maître ,
Prince digne du nom de Roi ,
Les vertus que tu fais paroître ,
Ramèneront les cœurs à toi.

(1) Messieurs Petitpied & Hubert

(2) Le Cardinal de Noailles condamna le Livre du
Pere Quefnel , par crainte , sous Louis XIV .

(3) Son Appel.

(4) Monsieur d'Aguesseau.

(5) Le Régent au commencement,

Auguste, en suivant ces maximes,
 Sur ce qu'il obtint par ses crimes,
 S'acquit d'inviolables droits.
 Les usurpateurs des Provinces,
 En deviennent de justes Princes,
 Quand ils en observent les loix.

Ma voix le frappe, il persévère,
 Tous ses instans sont glorieux;
 Je vois purger le Ministère,
 D'un Triumvirat (1) odieux,
 Nos Fermes long-tems négligées,
 Nos Finances mal dirigées,
 passent en de plus dignes mains (2),
 Et le Ciclope (3) impitoyable
 N'a plus le pouvoir effroyable,
 Dont il accabloit les humains.

Vous (4), dont les Palais magnifiques
 Se sont formés de nos débris,
 Auteurs des misères publiques,
 Monstres de notre sang nourris,
 Tels qu'on vit les fils de la terre,
 Dans nos champs semés par la guerre,

(1) Les Ministres de la guerre, des finances & de la marine. Voisin, Pontchartrain, & des Marets.

(2) Le Duc de Noailles.

(3) Pontchartrain

(4) Les Traitans.



Détruits aussi-tôt qu'enfantés,
Thémis (1) s'arme pour vous poursuivre ;
Rentrez, troupe indigne de vivre,
Dans le néant d'où vous sortés.

O toi leur agent détestable (2),
Et receleur de leurs larcins,
Dont la police épouvantable
Viola les droits les plus saints,
Regarde les honteux supplices
Où Thémis livre tes complices (3),
Crains pour toi les mêmes horreurs (4) ;
Paris devenu ta patrie,
Attends cette dernière hostie,
Comme la fin de ses malheurs,

Mais sa fureur a beau paroître (5),
Certain d'en braver les effets,
Tu fus trop utile à ton maître
Dans l'examen de ses forfaits.

(1) La Chambre de Justice.

(2) D'Argenson, Lieutenant de Police, Vénitien d'extraction.

(3) Gruez, receveur de la capitation, condamné à une amende honorable & aux galères. Pommereux, Inspecteur de Police, & autres, &c.

(4) D'Argenson fut assigné pour être ouï à la Chambre de Justice, il y eut même plusieurs voix pour le décret.

(5) Il fit retirer par le Régent une Cassette qu'on avoit trouvée chez Pommereux, & qui fut apportée à la Chambre de Justice; ce fut lui aussi qui fit l'examen des papiers du Courtisan Cailly son confident.

Il est à présent ton refuge ;
 Il fait plus, il te rend le juge
 De quiconque a cru te juger :
 Le bras qui lance le tonnerre,
 Fait connoître à toute la terre,
 Qu'il n'est pas sûr de r'outrager.

Attaque d'abord ce grand homme (1),
 Que Philippe craint encor plus,
 Qu'autrefois le Tiran de Rome (2)
 Ne craignit Seneque & Burrus.
 Hâte sa chute & sa disgrâce,
 Le Tiran te garde sa place (3),
 Et tu conviens mieux à ses mœurs ;
 Avec le prix de tes services.
 Tu sauras mieux flatter ses vices,
 Tu serviras mieux ses fureurs.

Royal enfant (4), jeune Monarque,
 Ce coup a réglé ton destin,
 Par lui l'inévitable Parque,
 Ne lâchera plus son butin,
 Tant qu'on te verra sans défense,
 Dans une assez paisible enfance,

(1) M. d'Aguesseau relegué à Fresne, pour n'avoir point voulu donner atteinte aux loix du Royaume, on lui ôte les Sceaux.

(2) Néron.

(3) D'Argenson le pere eut les Sceaux, & le fils la charge du pere.

(4) Louis XV.

On laissera couler tes jours ;
 Mais quand par le secours de l'âge,
 Tes yeux s'ouvriront davantage,
 On les fermera pour toujours.

Enfin ce torrent en furie (1)
 Rompt la digue (2) qui le retient.
 A sa première barbarie
 Le Tigre apprivoisé revient :
 Quel cahos ! quels affreux mélanges !
 A des maux encor plus étranges,
 Faut-il, hélas, nous aprêter ?
 Thémis s'envole vers Astrée (3),
 Cette détestable Contrée,
 N'est plus digne de l'arrêter.

Quel nouveau spectacle (4) s'apprête,
 Et nous remplit d'étonnement ?
 Quelle hydre esclave d'une tête,
 S'empare du Gouvernement ?
 Tout commence, rien ne s'achève,
 Chaque sentiment qui s'élève,
 Trouve un sentiment opposé ;
 Il n'est plus de fils sécourables (5).

(1) Le renversement des Loix.

(2) Plus de Justice.

(3) Exil du Chancelier.

(4) Création des Conseils de Guerre, de Régence & de Marine, où rien ne se décidait.

(5) Allusion au fil qui conduisit Thésée dans le Labyrinthe.

Contre les détours innombrables,
Dont ce Dédale est composé.

Où va ce monstre fanatique (1),
De qui l'orgueil s'est emparé ?
Pourquoi contre l'usage antique,
Veut-il faire un corps séparé !
Fiers de titres imaginaires,
Ces grands Cœurs au rang de leurs Peres,
Dédaignent de se voir réduits,
Et comme les fleuves superbes,
Ils méconnoissent sous les herbes
La source dont ils sont sortis.

Ombres (2) dont par toute la terre,
On connoit les illustres noms,
Polignac, Beaufremont, Tonnerre,
Et vous mânes des Châtillons,
Je vous vois (3) sur le noir rivage,
Frémir de l'indigne esclavage
Où vos neveux sont retenus,
Par des noms égaux à tant d'autres,
Des noms obscurcis par les vôtres,
Ou qui ne vous sont pas connus.

(1) Querelle des Ducs & Pairs contre le Parlement pour le Bonnet, & contre la Noblesse; ils prétendent faire un corps séparé.

(2) La Noblesse fit un Mémoire contre la prétention des Ducs, qui s'en plaignirent au Régent; il en fit mettre quelques-uns à la Bastille.

(3) Messieurs de Beaufremont & de Ricux.

Contre vous filles de Mémoire (1),
 Le Tiran n'est pas moins aigri,
 Des traits d'une fidelle Histoire,
 Il voudroit se mettre à l'abri;
 Sur-tout ennemi de la scène,
 Que par une rivale obscène (2)
 Il a cru pouvoir avilir,
 Il craint que vos Jeux dramatiques
 N'étaient sous des noms antiques (3),
 Ce qu'il voudroit ensevelir.

De cette crainte (4) imaginaire,
 Arouet ressent les effets,
 On punit les Vers qu'il peut faire,
 Plutôt que les Vers qu'il a faits;
 C'est sur des allarmes pareilles,
 Que l'imitateur des Corneilles (5),
 Gémît au fond du Périgord;
 Mais quoiqu'atteint de mille crimes,
 Celui dont on craint peu les rimes,
 Ne craindra pas le même sort.

(1) Les Muses.

(2) La Comédie Italienne.

(3) L'Oedipe d'Arouet n'est qu'un portrait du Régent.

(4) Arouet de Voltaire fut à la Bastille parce qu'il fut soupçonné d'avoir fait une Satire intitulée, Accouchement de Madame de Berry.

(5) La Grange ci-devant Page de Madame de Conty, fille du Roi, cru Auteur de cette pièce, est relégué en Périgord.

Cependant l'état se renverse ,
 Tous nos trésors sont engloutis (1) ,
 Par-tout s'interrompt le commerce ,
 Et les arts sont anéantis ;
 Des Traités (2) honteux s'exécutent (3) ,
 Un Roi (4) que les siens persécutent ,
 Nous éprouve encor plus cruels ;
 Mais dans un tems tel que le nôtre ,
 Les usurpateurs l'un (5) à l'autre (6) ,
 Se doivent des soins mutuels.

Tandis qu'on brise les Barrières (7)
 Que nous achevons d'élever ,
 Qu'on ouvre de vastes carrières ,
 A ceux qui voudront nous braver ,
 On passe le tems en délices (8) ,
 Chacun se pare de ses vices ,
 Comme d'un trophée éclatant ;
 Et le fer , l'exil & les gênes ,
 Sont toujours les suites certaines ,
 Des moindres plaintes qu'on entend.

(6) On fait passer beaucoup d'argent en Angleterre.

(2) Traité avec l'Abbé du Bois.

(3) La crainte d'une Lettre de cachet le fit signer au Maréchal d'Uxelles.

(4) Le Chevalier de S. George , ou Jacques III. du nom , sort du Royaume par ordre du Régent , pour plaire au Roi d'Angleterre.

(5) Le Roi George.

(6) Le Régent.

(7) Destruction de Mardick par le Traité de l'Abbé du Bois.

(8) Les Bals de l'Opéra.

Infames Héliogabales (1),
 Votre tems revient parmi nous,
 Voluptueux Sardanapales,
 Philippe vous surpasse tous (2);
 Vos excès n'ont rien qui le tente,
 Son ame seroit moins contente,
 De les avoir tous réunis,
 S'il n'effaçoit votre mémoire,
 En faisant revivre l'histoire
 De la naissance d'Adonis.

Toi qui joins au nœud qui te lie (3),
 Des noms dont tu n'as pas d'effroi,
 Ni Messaline, ni Julie
 Ne sont plus rien auprès de toi :
 De ton Pere amante & rivale,
 Avec une fureur égale,
 Tu poursuis les mêmes plaisirs ;
 Et toujours plus insatiable,
 Quand leur nombre même t'accable,
 Tu n'assouvis pas tes desirs.

Fille (4) du plus grand Roi du monde,

(1) La fête d'Adonis se célébroit la nuit, les chandelles éteintes, chacun se joignoit au hazard.

(2) Le Régent comparé à Cinyre Roi de Chypre, qui épousa sa fille Mirra, & en eut Adonis.

(3) Madame de Berry. La Haye fut un des premiers qui eut part à ses bonnes grâces : Ryom, du Dey, la Rochefoucault, le Comte d'Uzès & même Bonnavet qu'elle fit maître de sa Garderobe,

(4) Mlle. de Conti, fille du Roi, Duch. d'Orléans.

Qui loin de marcher sur leurs pas ,
 Dans une retraite profonde ,
 Enfêvelissez vos appas ,
 Seule exempte de leurs intrigues ;
 Parmi leurs plaisirs & leurs brigues ,
 Les vôtres ne sont point cités ,
 On ne vous voit que dans nos Temples ,
 Où vous leur donnez des exemples
 Qui ne seront point imités.

Vous (1) dont par un arrêt injuste ,
 Le grand cœur n'est point abattu ,
 Prince qui d'une race Auguste
 Emportez toute la vertu ;
 Tout le reste la deshonne ,
 La France contr'eux vous implore ;
 Par ses cris laissez-vous gagner ,
 Et forcez sa reconnoissance ,
 D'ajouter à votre naissance ,
 Ce qu'il y manque pour régner.

(1) Le Duc du Maine en 1718. On croyoit au Lit de Justice qu'il seroit homme à fomenter un parti , ayant été dégradé de son droit de succéder à la Couronne , & même des honneurs de Prince du sang.

Fin de la premiere Ode.

O D E II.

JE vais rentrer dans la carrière,
 Silence, Lyre d'Apollon,
 C'est à toi, trompette guerrière,
 De frapper le Sacré Vallon.
 C'est à vous, belliqueuses Fées,
 D'inspirer à tous nos Orphées
 Des chants mâles & pénétrants,
 Dignes de verser dans nos ames,
 Cet esprit d'intrigue & de trames
 Qui font la chute des Tirans.

Toi (1), qui par la Pourpre Romaine
 Brilles moins que par tes vertus,
 Retz, dont l'audace plus qu'humaine
 Relevoit les cœurs abattus,
 Sur ton Troupeau qui te reclame,
 Sur un Sénat dont tu fus l'ame,
 Daigne encore jeter les yeux,
 Tends-leur d'en haut un bras propice,
 Qui les sauve du précipice
 Dont tu garantis leurs Aïeux.

Sacrilège faim des richesses,
 Osez-vous inventer des Loix ?

(1) Le Cardinal de Retz, Archevêque de Paris,
 Chef des Barricades, sous la minorité de Louis XIV.

Pour donner trois fois aux Espèces (1)
 Un prix au dessus de leur poids.
 Toi qui fus long-tems gémissante (2),
 Sous l'autorité ravissante
 Des Vespasiens, des Galbas.
 Vis-tu dans ces Princes avarés,
 Ni des rapines si bizarres,
 Ni des artifices si bas,

Mortels, qui tenez la balance (3)
 Entre les Princes & les Sujets,
 Pouvez-vous garder un silence
 Qui favorise ses projets ?
 Craignez-vous par des voix soumises,
 Par des remontrances permises,
 D'armer les griffes du Lion,
 Et de voir la force & la fraude,
 Joindre les cruautés d'Hérode (4),
 Au crime de Pigmalion (5) ?

Mais non, leur voix est entendue (6)
 De l'inflexible Léopard,
 De sa retraite défendue

(1) A la Pentecôte 1718.

(2) Rome.

(3) Le Parlement.

(4) Hérode fit mourir les Innocens.

(5) Pigmalion fit tuer son Oncle pour s'emparer de ses trésors, il étoit mari de Didon.

(6) Remontrances du Parlement.

Ils percent le dernier rempart.
 Quelle réponse ! quels blasphèmes (1) ?
 Des Maxences & des Polyphèmes,
 La bouche a vomi moins d'horreurs ;
 Jamais Tyran bravant la foudre
 De celui qui le mit en poudre,
 N'a tant mérité les fureurs.

Tremble Paris, tu vas apprendre
 A quel maître tu t'es donné,
 De la vengeance qu'il va prendre (2)
 Tu seras long-tems étonné ;
 Réduite à souffrir sans se plaindre,
 Rome jamais n'eut tant à craindre
 Des fureurs de Caligula ;
 Jamais tant de têtes proscrites
 Ne lassèrent les Satellites
 De Marius & de Silla.

Pourquoi ces bataillons accourent (1).
 Sur nos rivages pleins d'effroi,
 D'où vient que tant d'armes entourent
 Le sacré séjour de nos Rois,
 L'étranger est-il à nos portes ?

(1) Faites, dit le Régent, vos remontrances, & puis allez vous faire

(2) Le Parlement casse le Testament de Louis XIV.

(3) Journée du Lit de Justice du mois d'Août 1718. De peur d'émotion il fit venir des troupes à S. Denis pour écraser le Parlement.

Par de sacrilèges cohortes
 Nos Temples sont-ils menacés ?
 Et l'état voisin de sa chute
 Craint-il de se revoir en bute
 Aux horreurs des siècles passés ?

Quel est cet appareil sinistre
 Dont le jour découvre l'horreur ;
 Sur qui Philippe & son Ministre (1)
 Vont-ils exercer leur fureur ?
 J'y vois un innocent Monarque ,
 Conduit par la main de la Parque
 Comme une victime à l'autel ,
 Par ses regards & son silence ,
 Autoriser la violence ,
 Qui le condamne au coup mortel.

Pour entendre les Loix injustes (2)
 Que vont dicter leurs ennemis ,
 Je vois deux colonnes augustes
 Sortir du Temple de Thémis ;
 Dans leur marche majestueuse
 Une douleur respectueuse

(1) D'Argenson , alors Garde des Sceaux : dès la pointe du jour on vit les Gardes Suisses & Françoises , & toute la Maison du Roi sous les armes , c'étoit pour tenir le Lit de Justice.

(2) Le Parlement alla du Palais aux Thuilleries à pied , il sortit sur deux rangs en robes rouges , le peuple ne se remuant pas , le Lit de Justice se tint & fut l'anéantissement du Parlement.

Règne sur leur front généreux ,
 Et le zèle qui les inspire
 Leur fait craindre pour cet Empire ,
 Ce qu'ils ne craignent pas pour eux.

Tels (1) s'avancèrent vers un homme ,
 Que moins de colère emporta (2) ,
 Les graves Sénateurs de Rome ,
 Et les Prêtresses de Vesta :
 Tels dans les murs réduits en cendre ,
 A ceux dont on nous fait descendre (3) ,
 S'offrirent jadis ces grands cœurs ,
 Ces vieux confrères des Camilles ,
 Qui par leurs pas fiers & tranquilles ,
 Epouvantèrent leurs vainqueurs.

Digne Chef (4) d'un Corps plus illustre ,
 Quel est l'état où je te vois ?
 Ta gloire tire un nouveau lustre
 Des outrages (5) que tu reçois ;
 En vain dans sa lâche colère ,
 Sous l'effort d'un bras sanguinaire ;
 Le Tiran te laisse abatu ;
 Les blasphèmes dont il t'accable ,

(1) Lors de la prise de Rome par les Gaulois , les Sénateurs & les Vicillards se mirent sur leur porte , vêtus de leur Robe & dans leurs chaïses de cérémonies.

(2) Coriolan.

(3) Les Gaulois.

(4) M. de Mesmes.

(5) Les Registres furent rayés & bâtonnés.

Dictés par sa haine implacable,
Font l'éloge de ta vertu.

Mais toi (1) qu'un arrêt plus indigne
Perce encor de traits plus aigus,
Prince, qui d'un trésor insigne
Etois l'infatigable Argus,
C'est peu qu'une injuste puissance,
Avec les droits de ta naissance,
Eût le front de te l'enlever ;
Dans le coup fatal qui t'opprime,
Nous voyons le genre de crime
Qu'elle est sur le point d'achever.

Ainsi ta vigilance exacte,
Tes vertus, tes soins infinis,
Ont produit le malheureux pacte
Entre deux Ciclopes unis (2).
La tendresse aux yeux d'un barbare.
Fut trop soigneuse & trop avare
Du sang dont on veut te rougir ;
Bourbon, plus dur & plus austère,
Prêtera mieux son ministère
Au maître qui le fait agir.

(1) Le Duc du Maine, à qui on ôta, dans le Lit de Justice, la Surintendance de l'éducation du Roi, pour la donner à M. le Duc.

(2) Les deux Borgnes, l'un par ses débauches & l'autre par un coup de fusil qu'il reçut à la chasse de M. de Berry.

Monstres d'Argos & de Micène (1),
 Ne vantez plus vos attentats,
 Celui que médite la Seine
 Passé tous ceux de l'Eurotas (2).
 Toi (3) qui, de ta famille entière,
 As fait un vaste cimetière
 Dans la neige & dans les glaçons;
 Ton fils, que ta fureur immole,
 Nous fait reconnoître l'école
 Où tu vins prendre des leçons.

Ah! si Louis des noirs rivages
 Pouvoit revenir à sa Cour,
 Que penseroit-il des ravages (4)
 Qui la désolent chaque jour?
 Mais de quelques monstres horribles,
 De quelques changemens terribles
 Qu'elle épouvantât ses regards,
 L'apprêt d'une affreuse entreprise
 Lui causeroit moins de surprise,
 Que la disgrâce des Villars (5).

O toi (6) qu'un double parricide
 Joint pour jamais à ton époux,

(1) Agamemnon, Athrée & Thieste.

(2) Fleuve de Thessalie.

(3) Le Czar qui vint à Paris en 1718.

(4) Le Régent prétend facilement exécuter ses desseins sur le Roi par M. le Duc.

(5) M. de Villars a paru changer étant Président du conseil de guerre, mais la suite l'a pleinement justifié.

(6) Madame de Bourgogne.

Tendre & fidèle Adélaïde ,
 Reviens un moment parmi nous ,
 Arme-toi des mêmes furies ,
 Que pour de moindres barbaries
 Inventa la mère d'Hector :
 Ne cède pas à la luxure
 L'honneur de venger ton injure
 Sur ce nouveau Polymnestor (1).

Aimable enfant (2), tu vois le gouffre
 Qui va te rendre à tes Aïeux ,
 L'on connoît ce que ton cœur souffre
 Aux pleurs qui coulent de tes yeux ;
 Mais malgré ta douleur amère ,
 N'espère plus revoir ce père
 Que tes cris appellent en vain :
 On estime trop peu ta vie ,
 Pour avoir la pieuse envie
 De la remettre dans sa main.

Noble Compagne (3) de sa couche ,
 Pour qui la gloire a tant d'appas ,
 Je vois que ce malheur te touche
 Plus que l'approche du trépas :

(1) Ecuba creva les yeux de Polymnestor Roi de Thrace , qui avoit tué son fils Polydor.

(2) Le Roi demanda plusieurs fois où étoit M. le Duc du Maine , & pleura quand on lui dit que M. le Duc étoit à sa place.

(3) Madame la Duchesse du Maine , qui soutint sa disgrâce avec fierté.

Un avorton de la nature (1),
 Qui, malgré sa naissance obscure ;
 Porte un cœur plus fier que le rien ;
 Vient d'une voix impitoyable ,
 T'apporter l'arrêt effroyable
 Qui confond ton rang & le sien.

Lâches , dont la paix ni la guerre
 N'ont jamais distingué le nom ,
 Inutiles poids de la terre ,
 Guiche (2) , la Force (3) & Saint-Simon (4) ,
 Votre orgueil & votre ignorance
 Feront le destin de la France ,
 Tout sentira votre pouvoir ,
 Et l'on accablera des Princes (5) ;
 De nos malheureuses Provinces
 L'amour , les délices & l'espoir.

Du Maine , de la Tirannie ,
 Souffre le cours sans t'émouvoir ;
 Elle fera bientôt finie ,
 Ses excès me le font prévoir ;
 Vois , quelles affreuses tempêtes

(4) Le Marquis d' . . . Capitaine des Gardes du Roi ,
 fils du Duc de Beauvilliers ; ce fut lui qui porta à la
 Duchesse du Maine l'ordre de son exil.

(2) Guiche accusé de s'être caché à la bataille de
 Malplaquet.

(3) La Force accusé d'avarice & de présomption.

(4) Saint-Simon vain & plus fier qu'il n'est petit.

(5) Le Duc du Maine & le Comte de Toulouse.

Vont chercher les plus nobles têtes
 Jusque dans le sein de Thémis,
 Et que réduits à cet usage,
 Nos guerriers n'ont plus de courage
 Que contre de tels ennemis.

Tandis que la mort & la crainte
 Assiégent tes persécuteurs,
 Fuis, Princesse (1), fors d'une enceinte,
 Et d'assassins & de flatteurs :
 Les arts marcheront sur tes traces,
 Dans tes faveurs, dans tes disgrâces,
 Ton destin doit régler le leur ;
 Ils ont partagé ta fortune
 D'une constance peu commune,
 Ils partageront ton malheur.

Cependant un grand Roi (2) s'apprête
 A te rétablir dans tes droits,
 L'Espagne forme une tempête
 Vengeresse du sang des Rois ;
 Objet de notre idolâtrie,
 Cher Prince, venge ta Patrie,
 Songe qu'elle fut ton soutien,
 Et que dans son besoin extrême,
 Tu dois rendre à son Diadème
 Tout ce qu'elle a fait pour le tien.

(1) Madame la Duchesse du Maine.

(2) L'Espagne fit débarquer une Flotte en Angleterre, où il y avoit des partis en faveur du Roi Jacques : les vents contraires firent échouer son dessein.

En vain un pouvoir tyrannique
 Pense t'en fermer les chemins ,
 Avec le secours Britannique
 Et l'alliance (1) des Germains ;
 Ouvre seulement la carrière (2) ,
 La France n'a point de barrière
 Qui ne s'abaisse sous tes pas ,
 Ni son sein d'enfans dignes d'elle ,
 Qui n'affronte pour ta querelle ,
 Toutes les horreurs du trépas.

Poursuis ce Prince (3) sans courage ,
 Déjà par ses fureurs vaincu ;
 Fais que dans l'opprobre & la rage
 Il meure comme il a vécu ;
 Que sur sa tête scélérate
 Tombe le sort de Mitridate ,
 Pressé des armes des Romains ;
 Et qu'en son désespoir extrême ,
 Il ait recours au poison même ,
 Pour se garantir de tes mains.

(1) La triple Alliance entre l'Empereur, la France & l'Angleterre.

(2) Il n'a pas été bon Prophète, car il en a coûté à l'Espagne Fontarabie & Saint-Sébastien.

(3) Le Régent.

Fin de la seconde Ode.

O D E I I I.

C Oupable Reine (1) d'Amathonte (2),
 Dont les excès impétueux
 Ne laissent ni remords ni honte
 Dans un tyran voluptueux,
 C'est à toi, source d'infamie,
 Que ma lyre ton ennemie
 Veut adresser ses nouveaux sons,
 Pour célébrer une victoire,
 Digne d'éterniser la gloire
 Du plus cher de tes nourrissons (3).

En vain l'Espagne (4) s'émancipe
 De porter trop loin son pouvoir,
 Albion se joint à Philippe
 Pour la ranger à son devoir :
 Après cet exploit authentique,
 Fais venir la Prêtresse antique (5),

(1) Vénus.

(2) Amathonte est une ville située dans l'Isle de Chypre, consacrée à Vénus. Noms des Maîtresses du Régent, M. Parabere, Sabran, Emilie, Souris, lapetite le Roi, toutes trois de l'Opéra, avec trois ou quatre autres, qui font le Sérail où préside la Duchesse de Berry.

(3) Riom.

(4) Pour la conquête de Sardaigne & la Sicile, l'Angleterre arme une flotte avec notre argent,

(5) La Montauban.

Les honteux restes de Therra (1),
Fais que sa main incestueuse
Dresse une couche somptueuse
Pour joindre Cynire à Myrra.

Suis-le dans cette autre Caprée (2),
Où non loin des yeux de Paris,
Tu te vois bien mieux célébrée
Que dans l'Isle que tu chéris.
Vers cet impudique Tibère (3),
Conduis Sabran (4) & Parabère,
Rivalles sans dissention,
Et pour achever l'allégresse,
Mène Priape à la Princesse (5),
Sous la figure de Riom.

Que parmi de lascives troupes
De tes sujets les plus zélés,
Le vin se verse à pleines coupes,
Par la main des enfans aîlés ;
Que la nature sans nuages
Montre en eux tous ses avantages,
Comme dans nos premiers Aïeux ;

(1) Madame de Nandré, maîtresse de Therra, Chancelier du Régent.

(2) La Meute, comparée à l'Isle Caprée, vis-à-vis de Naples, où Tibère commit toutes sortes d'infamies.

(3) Le Régent.

(4) L'alloyau & l'autre le gigot.

(5) Elle en a eu trois enfans, & est morte du dernier par une perte de sang : on les a crus mariés.

Qu'ils tournent leurs mains irritées
 Contre des modes inventées
 Pour le supplice de leurs yeux.

Vainqueur des Indes (1), Dieu d'Eriſſe (2),
 Soyez les ames du feſtin,
 Faites que tout y renchériſſe
 Sur Pétrone & ſur l'Arétin (3);
 Que plus d'une infâme poſture,
 Plus d'un outrage à la Nature,
 Excitent d'impudiques ris,
 Et que chaque digne Convive
 Y trouve une peinture vive
 De Caprée & de Sybaris (4).

Dans ces Saturnales auguſtes,
 Mettez au rang de vos égaux,
 Et vos gardes (5) les plus robuſtes;
 Et vos eſclaves les plus beaux;
 Que la faveur ni la puiffance,
 La fortune ni la naiſſance,
 N'y puiſſent remporter le prix,
 Mais que ſur tout autre préſide,

(1) Bacchus.

(2) Eriſſe, ancienne Lesbos.

(3) Fameux Auteurs, l'un par ſa Satyre, & l'autre
 par ſes différentes & infâmes attitudes.

(4) Villes du Royaume de Naples, infâmes par la
 molleſſe de leurs habitans.

(5) Compagnie de 40 Gardes, appellés les Mirbalais,
 ſur la fin du repas dans le fort de la débaûche, entroient
 les plus beaux & les plus vigoureux.

Quiconque a la vigueur d'Alcide,
Sous un visage de Pâris.

Sommeil, donne enfin quelque trêve
A tant d'agréables travaux,
Il faut que la fête s'achève
Par la douceur de tes pavots ;
Que chacun content de soi-même,
Entre les bras de ce qu'il aime
Se laisse tomber mollement (1) ;
Et que dans l'un & l'autre sexe,
La fin de cette pièce implèxe
Soit digne du commencement.

Rome, tu n'es pas moins en proie
A ton implacable ennemi,
Tibère (2) dort, ivre de joie,
Mais Séjan n'est point endormi,
A l'aide de mille artifices,
Il fait, aux plus justes supplices,
Ravir poison, vols & duels (3),
Et contre des cœurs purs & justes,
Les Bufiris (4) & les Procrustes (5)
N'ont jamais été si cruels.

(1) Les lits étoient préparés pour tous.

(2) Le Régent empêcha la Chambre de Justice de décréter d'Argenson, il fit sortir, à minuit, Pomereux hors de prison par une Lettre de cachet.

(3) Le Régent donne à trois ou quatre Inspecteurs des Lettres de réhabilitation.

(4) Bufiris, Roi d'Egypte, étoit si cruel & maltraitoit si fort les étrangers, qu'Hercule en prit le parti, & le tua.

(5) Procruste, insigne Voleur du Pays Attique, fai-

Sa barbare persévérance
 A suivre son cruel penchant,
 Du Dernier Soleil (1) de la France,
 Avoit obscurci le couchant.
 Aujourd'hui son pouvoir plus vaste
 Porte sa fureur & son faste
 Dans un excès encor plus grand,
 Et de tant d'horreurs qu'il prodigue,
 Le fer seroit la seule digue
 Qui pût arrêter ce torrent.

Quoi, Thémis, ta brillante épée
 Est inutile dans ta main,
 Pourquoi n'est-elle pas trempée
 Dans le sang de cet inhumain ?
 Pourquoi, pour prévenir sa chute,
 Sous tant de bras qu'il persécute,
 N'est-il pas encore abattu ?
 Entends tout un peuple qui crie,
 » Un crime fait (2) pour la patrie,
 » Devient un acte de vertu,

Déserteur de ton Evangile,
 Geai (3) paré des plumes d'autrui,

soit étendre sur un lit les passans qu'il pouvoit prendre
 ensuite de quoi il faisoit couper les pieds & les jambes
 à ceux qui étoient plus grands que ce lit, & faisoit
 allonger avec des cordes ceux qui n'étoient pas si grands.
 Théscée le fit mourir du même supplice.

(1) M. le Duc de Bourgogne.

(2) La maxime est un peu hardie.

(3) La Force étoit autrefois de la Religion, il y a

La Force, où sera ton azile
 Lorsque tu perdras cet appui ?
 Chez qui pourras-tu t'introduire,
 Quand tu n'auras pour te produire
 Que le secours de tes clartés,
 Quelques Visions Séraphiques,
 Peu de Campagnes pacifiques,
 Et beaucoup de Vers empruntés.

Mais comme dans la Tragédie
 Les Acteurs muets sont permis,
 Ne crains pas qu'on te congédie
 Du poste où le Tyran t'a mis (1) ;
 Pour t'approcher de la victime,
 Dans un rang encor plus sublime,
 Il va te créer un emploi,
 Tes pareils lui sont nécessaires,
 Qui trahit le Dieu de ses Pères,
 Est digne de trahir son Roi.

Poursuis, Néron, de tels Ministres (2)
 Sont propres à te signaler ;
 Achève, tant de pas sinistres
 Ne sont pas faits pour reculer.

fait quelques controverses dans ses terres avec ses paysans ; deux Campagnes dans les Mousquetaires & quelques vers pillés ; il veut être sçavant, brave, Poète & homme d'esprit, il faut l'en croire sur sa parole.

(1) On a parlé de lui donner la place de M. le Maréchal de Villeroi.

(2) D'Argenson, le Blanc, le Pelletier, des Forts & l'Abbé du Bois.

Veux-tu t'assurer de l'Espagne ?
 Cède l'Alsace à l'Allemagne,
 Les trois Evêchés aux Lorrains ;
 Et sourd aux cris de ta Patrie ,
 Rends l'Aquitaine & la Neustrie (1)
 A leurs antiques Souverains.

(1) L'Angleterre.

Fin de la troisième Ode.



O D E IV.

ENfin la mort de Capanée
 Sert d'exemple aux ambitieux,
 Et la foudre de Salmonée
 Cède à celle qui part des Cieux.
 Qui veut trop s'élever trébuche,
 Le crime dans sa propre embuche
 Se trouve souvent abattu;
 Et Clothos, à nos vœux propice,
 Le pousse dans le précipice
 Dont il menaçoit la vertu.

Que vois-je ! à peine son cœur touche
 Les tristes bords du Phlégéron,
 Que pour son thrône & pour sa couche
 Je vois les frayeurs de Pluton;
 Je vois sur la rive infernale,
 Pigmalion, Sardanapale,
 Ravis de pouvoir l'embrasser;
 En excès Syziphe & Tantale,
 Donner à cette ombre royale
 La gloire de les surpasser.

Biblis n'est plus tant occupée
 A faire un ruisseau de ses pleurs;
 Phédre, Jocaste & Rélopée
 N'ont plus ni remords ni douleurs.

Des Sanguinaires Danaïdes,
 Et des lascives Perpérides,
 Les hommages lui sont rendus ;
 Et sa fille qui les amène,
 Lui promet un plus grand Domaine
 Que ses Etats qu'il a perdus.

Plus noir que le reste des ombres,
 D'Argenson vole à son secours,
 Plus terrible aux rivages sombres,
 Qu'à ceux où la Seine a son cours ;
 Avec sa fureur ordinaire,
 Il prend le poste sanguinaire
 Qu'Eaque tient près de Pluton ;
 Du Bois succède à Rhadamante,
 Et Minos, saisi d'épouvante,
 Laisse sa place à d'Aubenton (1).

J'apperçois la Reine d'Iraque
 Chercher les plus creux monumens,
 Pour fuir une plus vive attaque
 Que celle de tous ses Amans ;
 Dans les bras de l'époux qu'elle aime,
 Je vois Andromaque elle-même,
 Craindre de s'en voir arracher ;
 Et dans l'effroi qui la possède,
 Didon appeler à son aide
 Les flammes d'un nouveau bucher.

(1) Jésuite.

Ravi que la France ait vu naître
 Un Prince plus mauvais que lui,
 Des poisons qui l'ont fait connoître,
 Charles vient lui offrir l'appui;
 Celui qui s'acquit l'avantage
 De mettre les Rois hors de page (1)
 L'observe d'un œil attentif,
 Il reconnoît qu'en tyrannie,
 Auprès d'un si rare génie,
 Il ne fut qu'un simple apprentif.

Prince, rends ton règne célèbre
 Sur le rivage souterrain,
 Sans craindre que la Seine ou l'Ebre
 Regrettent un tel Souverain;
 Contens que les deux Monarchies
 Soient heureusement affranchies
 De tes exécrables projets,
 Ils te verront sans jalousie,
 Par les loix de la frénésie,
 Gouverner tes nouveaux Sujets.

(1) Louis XI.

Fin de la quatrième & dernière Ode.

